



DELCROS Joseph Frédéric
cultivateur

Soldat détaché (art. 6)

134^e Régiment d'infanterie territoriale
Office National de navigation (Charenton)

Mort le 24 septembre 1918

A l'hôpital de Saint-Mandé (Seine)

Maladie non contractée en service

Le soldat : classé au service armé le 18 décembre 1914. Rappelé à l'activité le 25 janvier 1915 au 129^e territorial d'infanterie. Passé au 134^e régiment territorial d'infanterie le 22 mai 1917. Dirigé le 18 août 1917 sur le dépôt des isolés de Vincennes comme marinier. Mis en affectation spéciale le 12 septembre 1917 sur Paris, à la disposition de M. l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

Sa famille : Né à Crayssac le 19 novembre 1872, canton de Catus (Lot). Fils de Prosper et Vassal Marie. Il avait les cheveux et les sourcils blonds, les yeux bleus, le visage allongé et mesurait 1m 70.

Blessures : éclat d'obus dans la matinée du 5 septembre 1916 à Verdun « Plaie en séton superficielle de la partie antérieure de la cuisse droite ».

Extrait de l'historique du 129^e R.I.T.

Source : Collection B.D.I.C. [🔗](#)

Librairie Chapelot – Paris

sd

Transcrit par M. S.

HISTORIQUE

DU

129^e REGIMENT

TERRITORIAL D'INFANTERIE

C'est en Champagne que le 129^e R.I.T relève en ligne les régiments actifs; du 19 novembre 1914 au 15 octobre 1915, dans les secteurs de Jonchery, d'Aubeville et de Bracone, il conservera intact et inviolable le terrain confié à sa garde.

Transporté en chemin de fer dans l'Oise, puis dans la Somme, durant quatre mois, le régiment va coopérer à l'organisation de l'arrière-front, jusqu'à ce qu'on fasse de nouveau appel à lui pour tenir le secteur de Château-le-Plessis, près de Lassigny, du 18 février à fin juillet 1916.

A la veille de la formidable offensive qui va se déclencher dans la Somme, pendant le mois qui précède l'attaque, le 129^e R.I.T exécute journellement des travaux en première ligne : construction de parallèles de départ, places d'armes, interminables boyaux d'évacuation, poste de secours, etc...; le travail est pénible, la tâche ardue et sans gloire, les pertes lourdes sous les violents bombardements de l'ennemi, mais qu'importe! Les pères ne marchandent ni leur peine, ni leur dévouement et quand l'heure de l'assaut a sonné pour les troupes d'attaque, Dompierre, Besquincourt, Assevillers, Belloy, tous ces villages fameux, verront chaque nuit les compagnies du 129^e R.I.T. venir ravitailler les combattants de la première ligne.

Après d'aussi dures journées, le régiment, retiré du front, est conduit le 1er octobre à Wiencourt (Somme), où, tout en participant à des travaux en ligne, il mène à bonne fin la construction et l'aménagement du camp 102.

Enfin, c'est le grand repos, depuis si longtemps escompté et si bien mérité, à Briot, dans l'Oise.

Une série de marches amène le régiment dans l'Aisne, à Vassogne.

En vue de l'offensive d'avril 1917, la pelle remplace de nouveau le fusil aux mains des soldats du 129^e R.I.T et, grâce à leur entrain et à leur zèle infatigable, le front s'émaille de tranchées, de pistes, de boyaux innombrables. Le 17 avril, le régiment prend part aux attaques du Plateau des Dames, assure les ravitaillements en munitions, service d'ordre, conduite de prisonniers à l'arrière; puis est mis à la disposition de la Vie armée pour la réfection des routes du sud de l'Aisne.

Le 6 mai, il embarque à Fère-en-Tardenois pour Bayon (Meurthe-et- Moselle), puis Lunéville. Du 25 mai au 20 août, il relève le 60^e R.I.T. dans le secteur de la forêt de Parroy.

Le soldat DELCROS Joseph Frédéric est affecté au 134^e R.I.T., le 22 mai 1917.

Extrait de l'historique du 134^e RIT
Source : Collection B.D.I.C. [↗](#)

LE 134^e RÉGIMENT TERRITORIAL
PENDANT
LA GRANDE GUERRE 1914 – 1918

—————◀•—————

Soissons. — Affaires d'Anizy

(Avril – Mai 1917)

Du 28 mars au 7 avril, par une série de déplacements, le 134^e se porte à Terny-Sorny, près de Soissons, puis il se rapproche des lignes et jusqu'au 12 avril, effectue quelques travaux dans la région de Louilly.

Le 15 avril, les deux Compagnie Mitrailleuses et les 6^e et 7^e compagnies tiennent le secteur du bois de Quincy et de Quincy-Basse. Dans cette plaine marécageuse, on trouve l'eau à 20 centimètres du sol, impossible de creuser le moindre abri ou de creuser des tranchées ; pour comble la pluie fait rage, et nuit et jour les territoriaux pataugent dans une boue liquide et froide.

Le 20 avril, suivi de son état-major, le lieutenant-colonel vient bivouaquer dans le bois de Quincy et dirige en personne l'organisation et la défense du sous-secteur.

Et voici que devient plus grande l'activité ennemie : furieusement bombardé, sans pouvoir se garantir des obus, le 134^e subit de nombreuses pertes ; mais sa ténacité ne se dément point, et le 16 mai, la ligne confiée à sa garde, il la passe intacte au 65^e Territorial.

Cela n'a pas été sans peine ; mais ils ne diront point leurs souffrances, ceux que le 134^e laisse dans la boue de la forêt de Quincy.

Les effectifs ont fondu et, malgré des renforts, ce n'est plus qu'une phalange assez mince qui, le 16 mai 1917, s'embarque à Longpont.

Belfort. - Pfetterhouse

Après un voyage peu pénible, le 134^e R. I. T. arrive à Belfort. Mis à la disposition de la VII^e armée, après quelques jours de repos, il répare les routes dans la région de Dannemarie.

—————

Le 3^e Bataillon du 134^e Régiment Territorial

pendant

la Grande Guerre 1914 – 1918

Constitution — Départ de Foix

Depuis huit mois déjà, la grande guerre se poursuit ; rien ne permet de supposer une issue prochaine. La création de nouvelles unités s'impose, car il faut entretenir les voies de communications à l'arrière de la ligne de bataille et permettre aux régiments actifs de prendre un peu de repos entre deux combats.

Les dépôts se vident de leurs derniers éléments, et c'est ainsi que se constitue à Foix dans une hâte fébrile le 3^e bataillon du 134^e R. I. T.

Du 2 au 4 avril 1915, arrivent successivement, 1^{re} Cie du 133 de Toulouse, 1^{re} Cie du 135 de Mirande, 1^{re} Cie du 136 de Saint-Gaudens. Avec ce qu'il reste d'hommes à Foix ces diverses unités vont former le 3^e Bataillon du 134^e R. I. T.

Le chef de bataillon DEMONET doit en prendre le commandement, aidé par les capitaines

DENCAUSSE (9^e Cie), VIGNERIE (10^e Cie), SICRE (11^e Cie) et LADONNE (12^e Cie) ; il en pousse activement l'organisation.

La diversité des éléments recrutés pour le bataillon ne facilite pas la tâche ; à côté de territoriaux des classes 1891 et 1892, il y a aussi et surtout des anciens exemptés, réformés ou versés dans le service auxiliaire que les conseils de révision viennent de reconnaître aptes à faire la guerre ; soldats non exercés dont l'instruction est toute à faire, mais qui malgré leur âge et leur faiblesse sont pleins de bonne volonté.

Le 13 avril, le bataillon est définitivement constitué, il compte à son effectif : 11 officiers, 51 sous-officiers, 784 caporaux et soldats.

Les cris enthousiastes qui, durant les premiers jours d'août 1914, accompagnaient les régiments jusqu'à la gare, ne sont plus de mise, car, dans Foix, beaucoup de familles portent déjà le deuil. Aussi est-ce dans le calme que, le 14 avril 1915, s'embarque le 3^e bataillon du 134^e R. I. T. A 9 heures du soir, une rame spéciale emporte vers la ligne de feu les dernières forces vives de la région fuxéenne.

Arrivé sans incident le 17 avril à Épinal, le bataillon cantonne le soir même à Dignonville. L'ennemi est encore loin, mais le paysage est guerrier ; au sud à 1500 mètres, on distingue la coupole du fort de Longchamp, au nord du village se creusent des lignes de tranchées ; dans le lointain vers Lunéville et Rambervilliers, le canon gronde sans arrêt ; les territoriaux anxieux écoutent la voix de la bataille, car là-bas plusieurs d'entre eux ont des fils.

Le bataillon ne tarde pas à recevoir la visite des avions ennemis qui fréquemment viennent survoler la place d'Épinal et y lancer des bombes. Leur passage est signalé au cantonnement

de Dignonville par des sonneries de clairon, notre artillerie anti-aérienne les canonne violemment, il faut se garer autant des éclats qui retombent que des bombes. Le 5 juin, une escadrille allemande de 8 avions passe, elle décrit plusieurs cercles autour du village puis se dirige vers Épinal.

Jusqu'au 24 juin, le bataillon est occupé à divers travaux pour la défense extérieure de la place d'Épinal, en même temps il s'exerce au tir ainsi qu'aux manœuvres d'infanterie.

Les travaux du 3e Bataillon du 134e R. I. T.

Le 25 juin, le bataillon s'embarque à Épinal à destination de Fraise (Vosges) ; il cantonne le même soir aux hameaux de Scarupt-les-Ponsez et de La Rochière.

Il est maintenant en pleine zone de feu, dans le terrain battu par l'artillerie adverse, souvent ses cantonnements servent de cible aux artilleurs et aux aviateurs ennemis ; c'est ainsi qu'au mois d'août la ville reçoit non seulement des obus qui font des victimes dans la population civile, mais aussi des bombes incendiaires qui détruisent plusieurs maisons. La section de Scarupt où se trouvent le bureau du chef de bataillon, son logement, ainsi que les cantonnements du petit-état-major, reçoit, le 10 novembre, deux bombes incendiaires ; le hameau de La Rochière où cantonne quelques jours la 12^e Cie est situé non loin de la petite ville de Plainfaing qui est bombardée chaque semaine.

Dès le 28 juin, le bataillon est occupé à creuser des tranchées autour du Rossberg à 1128 mètres d'altitude. Le chantier est à portée des canons et même des fusils allemands ; blockhaus et tranchées à construire sont à l'est de la ligne frontière sur le versant alsacien, toute l'organisation, le village du Bonhomme et les tranchées allemandes, aussi est-ce souvent que les travailleurs sont marmités. Les anciens des 9^e et 10^e Cies se souviendront de la journée du 20 juillet, de même que ceux de la 12^e Cie revivront en mémoire leur existence du mois d'août 1915 sous la tente au camp de Pré-de-Rave non loin de Rossberg.

Le 27 juillet, le bataillon envoie une équipe de mitrailleurs à la brigade de chasseurs alpins qui tiennent la 1^{re} ligne. Le mitrailleur PIQUEMAL ainsi détaché trouve la mort, il est enseveli par un obus de gros calibre ; le sergent MASSONNIER, les soldats ESTAQUE et GINESTE qui « *Sous un feu violent de mitrailleuses se sont portés au secours du soldat PIQUEMAL* » obtiennent une citation à l'ordre de la brigade.

Depuis août 1915 la disposition des Cies est la suivante : 9^e, 10^e et 11^e Cies travaillent au groupe vosgien n° 7 ; la 12^e au groupe vosgien n° 8.

Le rôle du bataillon doit devenir plus actif ; réparties entre les diverses divisions qui tiennent la ligne, les compagnies s'égrènent le long de la chaîne des Vosges, jusqu'en Alsace.

Le 7 octobre un peloton de la 11^e Cie occupe le Rein-des-Genets. Le 13 octobre la 12^e Cie est détachée en Haute-Alsace à la disposition de la 66^e division. Le 16, la 10^e quitte Scarupt pour le camp du col de Luschbach. Le 5 décembre l'état-major cantonne à Fraize. Le 6, les 9^e et 11^e Cie sont placées en réserve de la 47^e division ; la 9^e est cantonnée à Le Capitaine, la 11^e à Rein des

Genets et Besançon ; par fractions de compagnie, ces deux unités occupent des ouvrages de défense sur le versant alsacien du Rossberg et au col du Bonhomme.

Ces organisations sont souvent bombardées, particulièrement celles du Bonhomme qui, chaque jour reçoit des obus de tous calibres ; les soldats Prom et Cayo y sont blessés dans la nuit du 12 au 13 décembre.

En Alsace, la 12^e Cie est soumise à de rudes épreuves. A peine s'est-elle engagée dans la vallée de la Thur qu'elle est saluée par les obus ennemis. Son séjour au camp est maintes fois troublé par l'artillerie allemande dont le tir précis prouve une connaissance parfaite de la région. Les 15 et 16 octobre, une centaine d'obus tombent et explosent autour des baraques. Grâce à la sagesse des ordres donnés par le capitaine LADONNE, la Cie qui se réfugie dans les bois voisins n'a pas de pertes à déplorer, tandis que les soldats du génie et de l'artillerie qui, sottement, n'ont pas voulu quitter le camp, sont blessés ou tués.

Le travail de la 12^e Cie consiste surtout en l'entretien des routes. La neige tombe avec abondance, parfois se produisent de véritables tourmentes. L'une d'elles dans la nuit du 21 et 22 décembre surprend un convoi de blessés et un convoi de munitions ; immédiatement la 12^e Cie organise les secours. On déblaise la neige toute la nuit ; à l'aube les communications sont rétablies. Les territoriaux sont harassés, ils cèdent pourtant leurs baraques aux blessés qui n'ont pas pu trouver place dans les postes de secours.

Le 26 décembre, la 12^e compagnie subit un bombardement très violent, au cours duquel le sergent-fourrier ROGER et le sergent COMOLÉRA sont tués.

Jusqu'au mois de mars 1916, la situation du bataillon reste la même, les compagnies, détachées dans différents corps, vivent éloignées les unes des autres. Le 8 mars, elles se rassemblent à Fraize, en prévision d'un déplacement prochain. En effet, le 9 mars, l'ordre est reçu de se porter à Toul où le 9 mars le bataillon cantonne à la caserne Marceau ; il se répartit ensuite entre les casernes Luxembourg et Gouvion-Saint-Cyr.

Après quelques jours de tranquillité, les compagnies se dispersent à nouveau ; la 11^e compagnie et une fraction de la 9^e partent le 5 avril à destination de Rupt près de Saint-Mihiel. Le 20 mai, la 12^e compagnie mise à la disposition du 33^e C. A. pour l'entretien de son réseau routier quitte Toul et par voie de terre se rend au bois de la Réhanne à 1.500 mètres environ au Nord-Ouest de Roybaumeix.

Dans l'intervalle, la 11^e compagnie a terminé les travaux dans la région de Rupt, d'où son chef le capitaine GALEY rapporte une lettre de félicitations, elle est mise également à la disposition du 33^e

C. A. Cantonné dans les baraques de Jonc-Fontaine près de Pont-à-Mousson, elle doit réparer une voie de 60 centimètres.

Le restant du bataillon ainsi que l'État-Major reste à Toul dans les casernes. Le 4 juin, une escadrille ennemie survole la ville et lance des bombes qui font une vingtaine de victimes tant civiles que militaires ; le cycliste MARRAST renversé lui-même par l'éclatement d'une bombe se précipite au secours des blessés.

Le 4 juillet 1916, la 12^e compagnie quitte le 33^e C. A. pour aller à Bouconville près d'Apremont compléter les ouvrages de 1^{re} ligne tenus par la 72^e C. I. ; cette tâche sera la sienne, soit à Bouconville, soit à Montauville jusqu'au 19 octobre. A cette date, elle reviendra prendre à Toul quelques jours de repos.

La 11^e compagnie après avoir coopéré durant le mois d'août à Montauville avec la 12^e est envoyée le 20 octobre dans une exploitation forestière à Saint-Maurice-sur-Moselle.

Jusqu'au 11 janvier, les compagnies sont détachées à différents travaux, le 11, le général commandant la VIII^e Armée décide la transformation du bataillon en bataillon d'étapes. Les éléments jeunes sont envoyés dans diverses unités territoriales et remplacés par des hommes de classes plus anciennes venus soit de l'avant soit de l'intérieur.

Le 26 janvier, remanié presque entièrement, le bataillon est mis à la disposition du service routier de la VIII^e Armée et travaille dans la région Ville-au-Val, Pompey, Morey.

Le chef de bataillon DEMONET, promu officier de la Légion d'Honneur, quitte son unité, avant de partir il exprime à tous ses territoriaux ses remerciements pour leur concours dévoué, il leur souhaite bonne chance.

Le 7 mars 1917, au moment de la réorganisation des bataillons de marche, M. le Général des étapes et services de la VIII^e Armée décide la dissolution du 3^e bataillon du 134^e R. I. T.

Le 15 mars 1917, le bataillon n'existe plus ; dispersés, les territoriaux continueront la Guerre dans d'autres régiments.

Le soldat DELCROS Joseph Frédéric est dirigé, le 8 août, sur le dépôt des isolés de Vincennes comme marinier puis mis en affectation spéciale le 12 septembre 1917.

1917

Les Greniers de L.